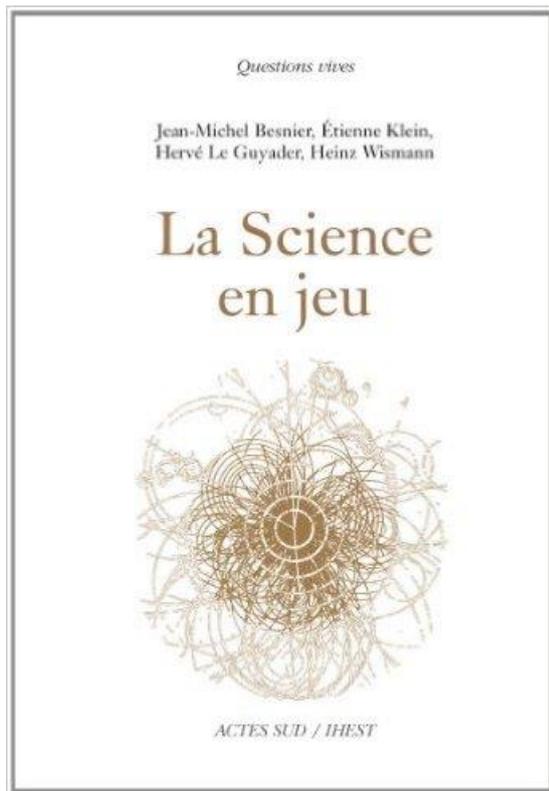


Dans ses différentes fonctions

(enseignement, édition, conseiller au Ministère de la Recherche, etc.), Heinz Wismann n'a cessé d'interroger les traditions intellectuelles qui, dans leurs différences et leurs contradictions, constituent la culture philosophique et scientifique contemporaine. D'où le titre de sa grande collection au Cerf, « Passages », en référence à Walter Benjamin, dans l'idée que la complexité du monde actuel n'est intelligible que par un décentrement rigoureux des disciplines et des traditions savantes et nationales. Depuis plus de trente ans, Heinz Wismann a joué en France un rôle décisif dans la vie culturelle et intellectuelle où il s'est attaché à transmettre et à reconstruire des traditions à l'époque oubliées : les présocratiques (Héraclite), l'idéalisme allemand (Cassirer, Benjamin). Au centre de toutes ses activités de passeur entre l'Allemagne et la France, le ressort de sa démarche est une analyse des mécanismes par lesquels une tradition se sédimente et tout à la fois innove ; la conception des rapports entre les langues en est le terrain d'exercice privilégié. L'intérêt de son parcours intellectuel est indissociable de sa fréquentation de tous les milieux français (culturels, savants, politiques), dont il donne un portrait intérieur, et européens (Bulgarie, Allemagne de l'Est, etc.), où il est extrêmement connu. D'Homère à Nietzsche, de Platon à Kant, de la philologie à la musique, de la langue au texte, c'est ce tissage de la pensée qu'Heinz Wismann évoque avec un savoir et un talent exceptionnels.



2010 - Naguère souveraine, la science est aujourd'hui en question : cible de critiques d'ordre philosophique ou politique, tenue pour responsable de maintes dérives du monde actuel, quand elle n'est pas victime de l'ignorance et du désintérêt. L'illusion même d'une science unitaire, omnisciente et transcendante, de la mathesis universalis chère à Leibniz, s'est dissipée, y compris à l'intérieur d'un champ de connaissances dont aucun spécialiste ne maîtrise la totalité. Signe des temps : le beau nom de " savant " - de qui goûte la saveur du savoir - a cédé la place au sec " scientifique ", élément anonyme d'un complexe réseau. Et pourtant, la science - l'univers de techniques innovantes, d'évaluations quantitatives, d'expertises aiguës qu'elle ne cesse de créer - reste, autant que l'antique fondement religieux, le socle idéal de nos sociétés, celui qui façonne nos modes de vie et nos schémas mentaux. Au point qu'une nouvelle métaphysique de la technoscience triomphante promet, tel le Pantagruélion rabelaisien, de tout expliquer et de tout résoudre ! Qu'est-ce que la science ? Que peut-elle ? Que vaut-elle ? Les questions de Kant restent celles que le public, spontanément, pose à une recherche aussi profondément engagée dans le devenir de nos sociétés. Comment en comprendre les origines et le développement, l'essence paradoxale, l'extrême complexité qui vire, désormais, à l'incommunicabilité et donne prise à la confusion ? Comment en apprécier les résultats tout en mesurant les limites et les risques ? Comment éviter le relativisme désabusé ou le rejet pur et simple ? Comment sortir du flou, des approximations et des idées toutes faites ? Les réponses à ce faisceau de questions ne peuvent être que plurielles. Et ludiques : la réflexion est un jeu de miroirs où les divers points de vue se concentrent et s'éclairent, de prismes où ils se diffractent. Aussi deux chercheurs - un biologiste et un physicien - et deux philosophes se livrent-ils au libre jeu des échanges entre les perspectives qu'ils dessinent, et des rebonds sur les questions que leur posent les représentants, non spécialistes, de la société civile. Il en ressort toute une série d'aperçus concrets, aussi excitants pour l'esprit qu'essentiels à la compréhension de ce qui se joue : sur le boson de Higgs, les théories physiques et la prévision, par le calcul, de réalités à vérifier par l'expérimentation ; sur le traitement individuel de l'atome et l'engouement pour les nanotechnologies ; sur le

créationnisme niant l'évolution ; sur le transhumanisme promettant de remodeler l'homme...  
Illustrer ainsi la grandeur de l'esprit scientifique et la conscience honnête de ses limites comme de son essentiel inachèvement en est la meilleure défense : c'est, du même coup, l'appel à une authentique culture, ouverte à la complexité, soucieuse des implications, désireuse de " l'expansion des choses infinies ".